

SIMON GRANGEAT

Nos révoltes

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

Ce texte a été écrit en 2020 dans le cadre d'une résidence de création en établissement scolaire portée par le centre culturel de La Ricamarie, scène conventionnée d'intérêt national Art et Création.

Ouvrage publié avec le soutien
du Centre national du livre

© 2024, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS
1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON
Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22

www.solitairesintempestifs.com

ISBN 978-2-84681-731-8

Photo de couverture : *Misshare* © Sylvie Selig, 2023

Cette pièce a été créée le 23 mai 2024 par la compagnie Les Petites Gens, au Théâtre de la Tête Noire, à Saran, dans une mise en scène de Muriel Sapinho.

Avec : Jean-Baptiste Epiard et Claire Schumm

Création sonore : Fabien Portes

Création lumière : Alice Videau et Alexis Marchetti

Création graphique et plastique : Anne Desrivières

Scénographie : Amélie Jégou

Costumes et accessoires : Amélie Jégou

Production : Compagnie Les Petites Gens

L'auteur et l'équipe de création remercient infiniment tous les enfants et les jeunes gens des Maisons d'enfants à caractère social qui ont eu la générosité de travailler avec eux au cours des différentes étapes de l'écriture et de la création de Nos révoltes. Un immense merci également à Céline Robert qui accompagna si précisément tout le cheminement de son expérience et de son savoir-faire professionnel.

Pour Muriel, précieuse à l'aventure

Tu es pressé d'écrire
Comme si tu étais en retard sur la vie
S'il en est ainsi fais cortège à tes sources
Hâte-toi
Hâte-toi de transmettre
Ta part de merveilleux de rébellion
de bienfaisance
Effectivement tu es en retard sur la vie
La vie inexprimable
La seule en fin de compte à laquelle
tu acceptes de t'unir.

RENÉ CHAR, *Commune présence.*

PERSONNAGES*

LE CHŒUR (*indiqué par un tiret*).

JOSEPH.

NOUR.

LA POLICIÈRE.

L'ÉDUCATEUR.

LA PSYCHOLOGUE.

L'ENSEIGNANTE.

LA MÈRE.

L'ASSISTANTE SOCIALE.

L'ÉDUCATRICE.

* La pièce peut éventuellement être jouée par deux interprètes.

LUNDI

1

– Certaines enfances durent longtemps, d’autres s’achèvent avant l’heure.

– La tienne commence quand tu as douze ans, un lundi soir de novembre.

– Dans l’encadrement de la porte, la lumière du couloir découpe la silhouette d’une policière.

LA POLICIÈRE. – C’est toi, Joseph ?

JOSEPH. – Oui.

LA POLICIÈRE. – Tu sais pourquoi nous sommes là ?

JOSEPH. – Oui.

LA POLICIÈRE. – Il faudrait que tu prépares quelques affaires. Des vêtements, un pyjama. Tu vas partir avec nous, d'accord ?

JOSEPH. – Oui.

LA POLICIÈRE. – Prends ce qui est important pour toi. Un sac. Tu ne vas pas revenir ici avant quelque temps.

– Ensuite, tout se mélange.

– De loin, tu dis au revoir à ta mère.
Elle est dans le salon.
Elle pleure.

– Dehors, il fait froid.

– Tu as ton sac sur l'épaule.

– Peut-être bien qu'il pleut, même.
Tu frissonnes.

– Il s'assied à l'arrière de la voiture.
Le conducteur ne déclenche pas la sirène. Le gyrophare non plus.

LA POLICIÈRE. – Il ne faut pas avoir peur, d'accord ? Il ne faut plus avoir peur maintenant.

– Les yeux de la femme se mouillent.

Il trouve cela étrange : une policière avec les yeux humides...

LA POLICIÈRE. – Maintenant que tu es avec nous, tu ne crains plus rien. Tu as compris ? Il ne va plus rien t'arriver.

– Peut-être qu'elle a des enfants, elle aussi.

2

– Nour le repère dès le premier instant, sitôt qu'il entre dans la salle à manger.

– Ce n'est pas un habitué.

– Il n'a pas les bonnes manières, pas la bonne façon de se tenir debout.

Il n'a pas la bonne façon de regarder les autres, de regarder autour de lui.

– Pourquoi les éducateurs l'installent-ils à sa table ?

– Tu n'es pas charitable.

– Tu n'es pas gentille.

– Tu as déjà bien assez de problèmes toi-même, alors aider les autres, tu n'as pas vraiment le temps.

NOUR. – C'est pas parce qu'ils t'ont assis à ma table qu'on est obligés de se parler, OK ?

JOSEPH. – OK.

NOUR. – Je m'appelle Nour.

JOSEPH. – Moi, c'est Joseph.

NOUR. – T'es là parce que ton père te fracassait la tête pour se calmer le soir ? Ton oncle ? Ton frère ? Ils t'enfermaient dans la cave pour pas que tu les emmerdes pendant les vacances ? Ici, personne veut jamais raconter pourquoi il est là. C'est nul. La psy, elle dit qu'il faut pas avoir honte. C'est pas à nous d'avoir honte. C'est aux autres. Aux adultes qui nous ont pas protégés. T'es pas d'accord avec elle ?

JOSEPH. – Si.

NOUR. – Alors mange ta soupe et tais-toi ! Elle va être froide. Tout le monde dit que je suis tapée, mais en vrai je suis pas méchante. Je te fais peur ?

– Elle plonge ses yeux droit dans les siens, Nour.

– Elle rit.